ment et d'union qui doublait leurs forces, et leur permettait de se compter et de se connaître.

A eux se joignaient, pour l'exercice du culte, les Irlandais catholiques; mais, chose aussi étrange à dire que difficile à expliquer, on a vu souvent ces derniers se ranger du côté de leurs persécuteurs, prouvant par là que souvent l'unité de langue est un lien plus fort que l'unité de religion.

Pour donner une idée exacte du mouvement de la population dans les Cantons de l'Est, venons-en aux chiffres. Ceux qui suivent sont puisés aux sources officielles. Je ne puis remonter au delà de 1831. Et même le recensement fait à cette époque ne donne pas l'origine des populations, mais ne fait mention que de leur religion. Au reste, avant cette époque, la marche en avant de l'élément français était à peine commencée, comme le prouve le tableau suivant des cantons habités en 1831:

COMTÉS	CATHOLIQUES	PROTESTANTS
Drummond	2,063	1,493
Mégantic	~ ~	2,333
Missisquoi		9,979
Shefford		4,876
Sherbrooke	747	7,150
Stanstead		12,130
	4,242	37,964

Comme, dans ce chiffre de 4242, se trouvent compris un bon nombre d'irlandais catholiques, on peut affirmer sans crainte que le nombre des canadiens-français ne dépassait pas à cette époque le chiffre de 3,000, contre près de 40.000 appartenant à des races différentes. Cette disproportion entre les deux éléments ne devait pas durer: en effet, le recensement qui se faisait treize ans plus tard, en 1844, donnait déjà le résultat suivant:

COMTES	FRANÇAIS	AUTRES RACES
Drummond	5,739	3,850
Mégantic		4,192
Missisquoi	1,498	9,435
Shefford		7,258
Sherbrooke		12,284
Stanstead		11,379
	14,622	48,398

L'élément français avait donc presque quadruplé en treize ans, tandis que les autres races n'accusaient qu'une augmentation de 8,000, ou de vingt par cent environ. Dès cette époque on